

LE
NAIN JAUNE,
CONTE NOUVEAU
TIRÉ DES FÉES.

Le prix est de 4 sols.



A CAEN,
Chez P. CHALOPIN, Imprimeur-
Libraire, rue Froide-Rue.

1821.



O'R
1127

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3969

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires



LE NAIN JAUNE.

IL étoit une fois une Reine, à laquelle il ne resta de plusieurs enfans qu'elle avoit eus, qu'une fille qui en valoit plus de mille : mais sa mère se voyant veuve, et n'ayant rien au monde de si cher que cette jeune Princesse ; elle avoit une si terrible appréhension de la perdre, qu'elle ne la corrigeoit point de ses défauts ; de sorte que cette merveilleuse personne qui se voyoit d'une beauté plus céleste que mortelle, et destinée à

A 2

89.582



porter une couronne, devint si fière, et si entêtée de ses charmes naissans, qu'elle méprisoit tout le monde.

La Reine sa mère aidoit par ses caresses et par ses complaisances, à lui persuader qu'il n'y avoit rien qui pût être digne d'elle; on la voyoit presque toujours vêtue en Pallas ou en Diane, suivie des premières de la Cour, habillées en Nymphes; enfin pour donner le dernier coup à sa vanité, la Reine la nomma Toute-Belle, et l'ayant fait peindre par les plus habiles Peintres, elle envoya son portrait chez plusieurs Rois avec lesquels elle entretenoit une étroite amitié. Lorsqu'ils virent ce portrait, il n'y en eut aucun qui se défendît du pouvoir inévitable de ses charmes; les uns en tombèrent malades, les autres en perdirent l'esprit, et les plus heureux arrivèrent en bonne santé auprès d'elle; mais sitôt qu'elle parut, ces pauvres Princes devinrent ses esclaves.

Il n'a jamais été une Cour plus gaillante et plus polie: vingt Rois à l'envi, essayoient de lui plaire, et après avoir dépensé trois ou quatre cents millions à lui donner seulement une fête, lorsqu'ils en avoient tiré un *cela*

est joli, ils se trouvoient trop récompensés: les adorations qu'on avoit pour elle ravissoient la Reine; il n'y avoit point de jour qu'on ne reçût à la Cour sept ou huit mille Sonnets, autant d'Élégies, de Madrigaux, et de Chansons, qui étoient envoyés par tous les Poètes de l'Univers. Toute-Belle étoit l'unique objet de la prose et de la poésie des auteurs de son temps; l'on ne faisoit jamais de feux de joie qu'avec ces vers, qui pétilloient et brûloient mieux qu'aucune sorte de bois.

La Princesse avoit déjà quinze ans; personne n'osoit prétendre à l'honneur d'être son époux, et il n'y avoit personne qui ne désirât de le devenir: mais comment toucher un cœur de ce caractère? on se seroit pendu cinq ou six fois par jour pour lui plaire, qu'elle auroit traité cela de bagatelle; ses Amans murmuroient fort contre sa cruauté, et la Reine qui vouloit la marier, ne savoit comment s'y prendre pour l'y résoudre: Ne voulez-vous pas, lui disoit-elle quelquefois, rabattre un peu de cet orgueil insupportable, qui vous fait regarder avec mépris tous les Rois qui viennent à notre Cour? je veux

vous en donner un , vous n'avez aucune complaisance pour moi. Je suis si heureuse, lui répondit Toute-Belle, permettez, Madame, que je demeure dans une tranquille indifférence ; si je l'avois une fois perdue, vous pourriez en être fâchée. Oui, répliquoit la Reine, j'en serois fâchée si vous aimiez quelque chose au-dessous de vous, mais voyez ceux qui vous demandent, et sachez qu'il n'y en a point ailleurs qui les valent.

Cela étoit vrai, mais la Princesse prévenue de son mérite, croyoit valoir encore mieux ; et peu à peu, par un entêtement de rester fille, elle commença de chagriner si fort sa mère, qu'elle se repentit, mais trop tard d'avoir eu tant de complaisance pour elle.

Incertaine de ce qu'elle devoit faire, elle fut toute seule chercher une célèbre Fée qu'on appeloit la Fée du désert : mais il n'étoit pas aisé de la voir, car elle étoit gardée par des Lions ; la Reine y auroit été bien empêchée, si elle n'avoit pas su depuis longtemps, qu'il falloit leur jeter du gâteau fait de farine de millet, avec du sucre candi, et des œufs de crocodiles : elle

pêtrit elle-même ce gâteau, et le mit dans un petit panier à son bras : comme elle étoit lasse d'avoir marché si long-temps, n'y étant point accoutumée, elle se coucha au pied d'un arbre pour prendre quelque repos ; insensiblement elle s'assoupit, mais en se reveillant, elle trouva seulement son panier, le gâteau n'y étoit plus ; et pour comble de malheur, elle entendit les grands Lions venir qui faisoient beaucoup de bruit, car ils l'avoient sentie.

Hélas ! que deviendrai-je, s'écria-t-elle douloureusement : je serai dévorée ; elle pleuroit, et n'ayant pas la force de faire un pas pour se sauver, elle se retenoit contre l'arbre où elle avoit dormi ; en même-temps elle entendit, chet, chet, hem, hem : elle regarde de tout côtés ; en levant les yeux, elle apperçoit sur l'arbre un petit homme qui n'avoit qu'une coudée de haut ; il mangeoit des oranges, et lui dit : Oh ! Reine, je vous connois bien, et je sais la crainte où vous êtes que les Lions ne vous dévorent : ce n'est pas sans raison que vous avez peur, car ils en ont dévoré bien d'autres ; et pour comble de disgrâce, vous

n'avez point de gâteau. Il faut me résoudre à la mort, dit la Reine, en soupirant; hélas! j'y aurois moins de peine si ma chère fille étoit mariée. Quoi vous avez une fille, s'écria le Nain Jaune (on le nommoit ainsi à cause de la couleur de son teint, et de l'oranger où il demouroit), vraiment je m'en réjouis, car je cherche une femme par terre et par mer, voyez si vous me la voulez promettre; je vous garantirai des Lions, des Tigres, des Ours. La Reine le regarda, et elle ne fut guère moins effrayée de son horrible figure, qu'elle l'étoit déjà des Lions; elle rêvoit et ne lui répondoit rien. Quoi! vous hésitez, Madame, lui cria-t-il, il faut que vous n'aimiez guère la vie! En même-temps la Reine apperçut les Lions sur le haut d'une colline, qui accouroient à elle; ils avoient chacun deux têtes, huit pieds, quatre rangs de dents, et leur peau étoit aussi dure que de l'écaille, et aussi rouge que du Maroquin. A cette vue, la pauvre Reine, plus tremblante que la Colombe quand elle apperçoit un Milan, cria de toute sa force: Monseigneur le Nain, Toute-Belle est

à vous. Oh! dit-il, d'un air dédaigneux, Toute-Belle est trop belle, je n'en veux point, gardez-là. Eh! Monseigneur continua la Reine affligée, ne la refusez pas, c'est la plus charmante Princesse de l'Univers. Eh bien, répliqua-t-il, je l'accepte par charité, mais souvenez-vous du don que vous m'en faites. Aussitôt l'oranger sur lequel il étoit s'ouvrit; la Reine se jeta dedans à corps perdu; il se referma, et les Lions n'attrapèrent rien.

La Reine étoit si troublée, qu'elle ne voyoit pas une porte ménagée dans cet arbre; enfin elle l'apperçut et l'ouvrit; elle donnoit dans un champ d'orties, de chardrons. Il étoit entouré d'un fossé bourbeux; et un peu plus loin étoit une maisonnette fort basse, couverte de paille: le Nain Jaune en sortit d'un air enjoué, il avoit des sabots, une jaquette de bure jaune, point de cheveux, de grandes oreilles, et tout l'air d'un petit scélérat. Je suis ravi, dit-il à la Reine, Madame ma belle-mère, que vous voyiez le petit château où votre Toute-Belle vivra avec moi: elle pourra nourrir

de ces orties et de ces chardons, un âne qui la portera à la promenade ; elle se garantira sous ce rustique toit de l'injure des saisons ; elle boira de cette eau, et mangera quelque grenouilles qui s'y nourrissent grassement, enfin, elle m'aura jour ou nuit auprès d'elle, beau, dispos et gaillard comme vous me voyez, car je serois bien fâché que son ombre l'accompagnât mieux que moi.

L'infortunée Reine considérant tout d'un coup la déplorable vie que ce Nain promettoit à sa chère fille, et ne pouvant soutenir une idée si terrible, elle tomba de sa hauteur, sans connoissance et sans avoir eu la force de lui répondre un mot. Mais pendant qu'elle étoit ainsi, elle fut rapportée dans son lit bien promptement avec les plus belles cornettes de nuit, et la fontange du meilleur air qu'elle eût mise de ses jours. La Reine s'éveilla et se souvint de ce qui lui étoit arrivé ; elle n'en crut rien du tout, car se trouvant dans son Palais au milieu de ses Dames, sa fille à ses côtés, il n'y avoit guère d'apparence qu'elle eût été au désert, qu'elle y eût cou-

ru de si grands périls, et que le Nain l'en eût tirée à des conditions si dures, que de lui donner Toute-Belle ; cependant ces cornettes d'une dentelle rare, et le ruban, l'étonnoient autant que le rêve qu'elle croyoit avoir fait, et dans l'excès de son inquiétude elle tomba dans une mélancolie si extraordinaire qu'elle ne pouvoit presque plus ni parler, ni manger, ni dormir.

La Princesse qui l'aimoit de tout son cœur s'en inquiéta beaucoup ; elle la supplia plusieurs fois de lui dire ce qu'elle avoit ; mais la Reine cherchant des prétextes, lui répondoit, tantôt que c'étoit l'effet de sa mauvaise santé, et tantôt que quelqu'un de ses voisins la menaçoit d'une grande guerre. Toute-Belle voyoit bien que ses réponses étoient plausibles, mais que dans le fond il y avoit autre chose, et que la Reine s'étudioit à le lui cacher : n'étant plus maîtresse de son inquiétude, elle prit la résolution d'aller trouver la fameuse Fée du désert, dont le savoir faisoit grand bruit par-tout ; elle avoit aussi envie de lui demander son conseil pour demeurer fille ou

pour se marier, car tout le monde la pressoit fortement de choisir un époux: elle prit soin de pétrir elle-même le gâteau qui pouvoit appaiser la fureur des Lions, et faisant semblant de se coucher le soir de bonne heure, elle sortit par un petit degré dérobé, le visage couvert d'un grand voile blanc qui tomboit à ses pieds, et ainsi seule s'achemina vers la grotte où demeurait cette habile Fée.

Mais en arrivant à l'Oranger fatal dont j'ai déjà parlé, elle le vit si couvert de fruits et de fleurs, qu'il lui prit envie d'en cueillir; elle posa sa corbeille par terre, et prit des oranges qu'elle mangea: quand il fut question de retrouver sa corbeille et son gâteau, il n'y avait plus rien: elle s'inquiète, elle s'afflige, et voit tout d'un coup auprès d'elle l'affreux petit Nain dont j'ai déjà parlé. Qu'avez-vous la belle Fille, qu'avez-vous à pleurer, lui dit-il? Hélas! qui ne pleurerait, répondit-elle, j'ai perdu mon panier et mon gâteau, qui m'étoient si nécessaires pour arriver à bon port chez la Fée du désert. Eh! que lui voulez-vous, la belle fille, dit ce

petit Magot; je suis son parent, son ami, et pour le moins aussi habile qu'elle? La Reine ma mère répliqua la Princesse, est tombée depuis quelque temps dans une affreuse tristesse qui me fait tout craindre pour sa vie; j'ai dans l'esprit que j'en suis peut-être la cause, car elle souhaite de me marier: je vous avoue que je n'ai encore rien trouvé digne de moi, toutes ces raisons m'engagent de vouloir parler à la Fée. N'en prenez point la peine, Princesse, lui dit le Nain, je suis plus propre qu'elle à vous éclaircir sur ces choses.

La Reine votre mère a du chagrin de vous avoir promise en mariage. La Reine m'a promise, dit-elle, en l'interrompant. Ah! sans doute vous vous trompez, elle me l'aurait dit, et j'y ai trop d'intérêt, pour qu'elle m'engage sans mon consentement. Belle Princesse, lui dit le Nain en se jetant tout d'un coup à ses genoux, je me flatte que ce choix ne vous déplaira point, quand je vous aurai dit que c'est moi qui suis destiné à ce bonheur. Ma mère vous veut pour gendre, s'écria Toute-Belle en reculant quel-

ques pas, est-il une folie semblable à la vôtre? Je me soucie fort peu, dit le Nain en colère, de cet honneur, voici les Lions qui s'approchent, en trois coups de dents ils m'auront vengé de votre injuste mépris.

En même-temps la pauvre Princesse les entendit qui venoient avec de longs hurlemens. Que vais-je devenir, s'écria-t-elle? Quoi, je finirai donc ainsi mes beaux jours? Le méchant Nain la regardoit en riant dédaigneusement: Vous aurez au moins la gloire de mourir fille, lui dit-il, et de ne pas mésalier votre éclatant mérite avec un misérable Nain tel que moi. De grâce ne vous fâchez pas, lui dit la Princesse en joignant ses belles mains, j'aimerois mieux épouser tous les Nains de l'univers que de périr d'une manière si affreuse. Regardez-moi bien Princesse, avant que de me donner votre parole, répliqua-t-il, car je ne prétends pas vous surprendre. Je vous ai regardé de reste, lui dit-elle, les Lions approchent, ma frayeur augmente, sauvez-moi, ou la peur me fera mourir.

Effectivement, elle n'avait pas achevé ces mots qu'elle tomba évanouie;

sans savoir comment, elle se trouva dans son lit avec le plus beau linge du monde, les plus beaux rubans, et une petite bague faite d'un seul cheveu roux, qui tenoit si fort, qu'elle se seroit plutôt arraché la peau qu'elle ne l'auroit ôtée de son doigt.

Quand la Princesse vit toutes ces choses, et qu'elle se souvint de ce qui s'étoit passé la nuit, elle tomba dans une mélancolie qui surprit et inquiéta toute la Cour; la Reine en fut plus alarmée que personne; elle lui demanda cent et cent fois ce qu'elle avoit, elle s'opiniâtra à lui cacher son aventure. Enfin, les états du Royaume impatiens de voir leur Princesse mariée, s'assemblèrent, et vinrent ensuite trouver la Reine pour la prier de lui choisir au plutôt un époux; elle répliqua qu'elle ne demandoit pas mieux, mais que sa fille y témoignoit tant de répugnance, qu'elle leur conseilloit de l'aller trouver et de la haranguer. Ils y furent sur le champ. Toute-Belle avoit bien rabattu de sa fierté depuis son aventure avec le Nain Jaune; elle ne comprenoit pas de meilleur moyen pour se tirer d'affaire, que de se ma-

rier à quelque grand Roi, contre lequel ce petit Magot ne seroit pas en état de disputer une conquête si glorieuse : elle répondit donc plus favorablement que l'on ne l'avoit espéré, qu'encore qu'elle se fût estimée heureuse de rester fille toute sa vie, elle consentoit à épouser le Roi des Mines d'or : c'étoit un Prince très-puissant et très-bien fait qui l'aimoit avec la dernière passion depuis quelques années, et qui jusqu'alors n'avoit pas eu lieu de se flatter d'aucun retour.

Il est aisé de juger de l'excès de sa joie, lorsqu'il apprit de si charmantes nouvelles, et de la fureur de tous ses Rivaux, de perdre pour toujours une espérance qui nourrissoit leur passion; mais Toute-Belle ne pouvoit pas épouser vingt Rois, elle avoit eu même bien de la peine d'en choisir un, car sa vanité ne se démentoit point, elle étoit fort persuadée que personne au monde ne pouvoit lui être comparable.

L'on prépara toutes les choses nécessaires pour la plus grande fête de l'univers : le Roi des Mines d'or fit venir des sommes si prodigieuses, que toute la mer étoit couverte des Navires

qui les apportoient : l'on envoya dans les Cours les plus polies et les plus galantes, et particulièrement à celle de France, pour avoir ce qu'il y avoit de plus rare, afin de parer la Princesse; elle avoit moins besoin qu'une autre des ajustemens qui relèvent la beauté, la sienne étoit si parfaite, qu'il n'y pouvoit rien ajouter, et le Roi des Mines d'or se voyant sur le point d'être heureux, ne quittoit plus cette charmante Princesse.

L'intérêt qu'elle avoit à le connoître, l'obligea de l'étudier avec soin; elle lui découvrit tant de mérite, tant d'esprit, des sentimens si vifs et si délicats, enfin une si belle ame dans un corps si parfait, qu'elle commença de ressentir pour lui une partie de ce qu'il ressentoit pour elle. Quels heureux momens pour l'un et pour l'autre, lorsque dans les plus beaux jardins du monde, ils se trouvoient en liberté de se découvrir toute leur tendresse : ces plaisirs étoient souvent secondés par ceux de la Musique. Le Roi toujours galant et amoureux, faisoit des Vers et des Chansons pour la Princesse : en voici une qu'elle trouva fort agréable,

*Ces bois en vous voyant sont parés de
feuillage,*

*Et ces prés font briller leurs char-
mantes couleurs ;*

*Le Zéphyr sous vos pas fait éclore
les fleurs ;*

*Les oiseaux amoureux redoublent
leur ramage :*

Dans ce charmant séjour

*Tout rit, tout reconnoît la fille de
l'amour.*

L'on étoit au comble de la joie : les rivaux du Roi, désespérés de la bonne fortune, avoient quitté la Cour ; ils étoient retournés chez eux accablés de la plus vive douleur, ne pouvant être témoins du mariage de Toute-Belle ; ils lui dirent adieu d'une manière si touchante, qu'elle ne put s'empêcher de les plaindre. Ah ! Madame, dit le Roi des Mines d'or, quel larcin me faites-vous aujourd'hui ! vous accordez votre pitié à des Amans qui sont trop payés de leurs peines par un seul de vos regards. Je serois fâchée, répliqua Toute-Belle,

que vous fussiez insensible à la compassion que j'ai témoignée aux Princes qui me perdent pour toujours ; c'est une preuve de votre délicatesse dont je vous tiens compte ; mais Seigneur, leur état est si différent du vôtre, vous devez être si content de moi, ils ont si peu de sujets de s'en louer, que vous ne devez pas pousser plus loin votre jalousie. Le Roi des Mines d'or tout confus de la manière obligeante dont la Princesse prenoit une chose qui pouvoit la chagriner, se jeta à ses pieds, lui baisant les mains, il lui demanda mille fois pardon.

Enfin ce jour tant attendu et tant souhaité arriva : tout étant prêt pour les noccs de Toute-Belle, les instrumens et les trompettes annoncèrent par toute la ville cette grande fête ; l'on tapissa les rues, elles furent jonchées de fleurs, le peuple en foule accourut dans la grande place du palais : la Reine ravie étoit à peine couchée : elle se leva plus matin que l'aurore, pour donner les ordres nécessaires, et pour choisir les pierreries dont le Prince devoit être paré : ce n'étoit que diamans jusqu'à ses souliers ; ils en

étoient faits ; sa robe de brocard d'argent étoit charmée d'une douzaine de rayons du Soleil que l'on avoit achetés bien cher ; mais aussi rien n'étoit plus brillant , et il n'y avoit que la beauté de cette Princesse qui fût éclatante ; une riche couronne ornoit sa tête ; ses cheveux flottoient jusqu'à ses pieds , et la majesté de sa taille se faisoit distinguer au milieu de toutes les Dames qui l'accompagnoient. Le Roi des Mines d'or n'étoit pas moins accompli , ni moins magnifique ; sa joie paroissoit sur son visage et dans toutes ses actions ; personne ne l'abordoit qui ne s'en retournât chargé de ses libéralités , car il avoit fait arranger autour de la salle des festins , mille tonneaux remplis d'or , et de grands sacs de velours en broderie de perles , que l'on remplissoit de pistoles ; chacun en pouvoit tenir cent mille : on les donnoit indifféremment à ceux qui tendoient la main ; de sorte que cette petite cérémonie , qui n'étoit pas une des moins utiles et des moins agréables de la noce , y attira beaucoup de personnes qui étoient peu sensibles à tous les autres plaisirs.

La Reine et la Princesse s'avançoient

pour sortir avec le Roi , lorsqu'elles virent entrer dans une longue galerie où elles étoient , deux gros Coqs dindes qui traînoient une boîte fort mal-faite ; il venoit derrière eux une grande vieille , dont l'âge avancé , et la décrépité ne surprirent pas moins que son extrême laideur ; elle s'appuyoit sur une béquille ; elle avoit une fraise de taffetas noir , un chaperon de velours rouge , un vertugadin en guenille : elle fit trois tours avec les Coqs dindes sans dire une parole , puis s'arrêtant au milieu de la galerie , et branlant sa béquille d'une manière menaçante : Ho , ho , Reine , ho , ho , Princesse , s'écria-t-elle , vous prétendez donc fausser impunément la parole que vous avez donnée à mon ami le Nain Jaune : je suis la Fée du désert ; sans lui , sans son oranger , ne savez-vous pas que mes grands Lions vous auroient dévorée ; l'on ne souffre pas dans le Royaume des Féeries de telles insultes : songez promptement à ce que vous voulez faire , car je jure par mon escoffion que vous l'épouserez , ou que je brûlerai ma béquille.

Ah ! Princesse , dit la Reine en pleurant , qu'est-ce que j'apprends ? qu'a-

vez-vous promis? Ah ma mère, repliqua douloureusement Toute-Belle, qu'avez-vous promis vous-même? Le Roi des Mines d'or indigné de ce qui se passoit, et que cette méchante vieille vint s'opposer à sa félicité, s'approchant d'elle l'épée à la main, et la portant à la gorge: malheureuse, lui dit-il, éloigne-toi de ces lieux pour jamais, ou la perte de ta vie me vengera de ta malice.

Il eut à peine prononcé ces mots, que le dessus de la boîte sauta jusqu'au plancher avec un bruit affreux, et l'on en vit sortir le Nain Jaune, monté sur un gros chat d'Espagne, qui vint se mettre entre la Fée du désert et le Roi des Mines d'or. Jeune téméraire, lui dit-il, ne pense pas outrager cette illustre Fée, c'est à moi seul que tu auras affaire; je suis ton rival, je suis ton ennemi; l'infidèle Princesse qui veut se donner à toi, m'a donné sa parole, et reçu la mienne: regarde si elle n'a pas une bague d'un de mes cheveux; tâche de la lui ôter, et tu verras par ce petit essai, que ton pouvoir est moindre que le mien. Misérable monstre, lui dit le Roi, as-tu bien la témérité de te dire l'adorateur de cette divine Princesse,

et de prétendre à une possession si glorieuse? songe-tu que tu es un magot, dont la hideuse figure fait mal aux yeux et que je t'aurois déjà ôté la vie, si tu étois digne d'une mort si glorieuse. Le Nain Jaune offensé jusqu'au fond de l'ame, appuya l'éperon dans le ventre de son chat, qui commença un miaulis épouvantable, et sautant deçà et delà, il faisoit peur à tout le monde, hors au brave Roi, qui serroit le Nain de près, quand il tira un large coutelas, dont il étoit armé, et défilant le Roi au combat, il descendit dans la place du Palais avec un bruit étrange.

Le Roi courroucé le suivit à grands pas. A peine furent-ils vis-à-vis l'un de l'autre, et toute la cour sur des balcons, que le Soleil devenant tout d'un coup aussi rouge que s'il eût été ensanglanté, il s'obscurcit à tel point, qu'à peine se voyoit-on; le tonnerre et les éclairs sembloient vouloir abymer le monde: les deux Coqs-dindes parurent au côté du mauvais Nain, comme deux géans plus hauts que des montagnes, qui jetoient le feu par la bouche et par les yeux, avec une telle abondance, que l'on eût cru que c'étoit une four-

naise ardente. Toutes ces choses n'auroient pas été capables d'effrayer le cœur magnanime du jeune Monarque ; il marquoit une intrépidité dans ses regards et dans ses actions , qui rassuroit tous ceux qui s'intéressoient à sa conservation , et qui embarrassoit peut-être bien le Nain Jaune : mais son courage ne fut pas à l'épreuve de l'état où il apperçut sa chère Princesse, lorsqu'il vit la Fée du désert, coëffée en Tisiphone, sa tête couverte de longs serpens, montée sur un griffon ailé, armée d'une lance, dont elle la frappa si rudement, qu'elle la fit tomber entre les bras de la Reine, toute baignée de son sang. Cette tendre mère plus blessée du coup, que sa fille ne l'avoit été, poussa des cris, et fit des plaintes que l'on ne peut représenter ; le Roi perdit alors son courage et sa raison : il abandonna le combat, et courut vers la Princesse pour la secourir, ou pour expirer avec elle. Mais le Nain Jaune ne lui laissa pas le temps de s'en approcher ; il s'élança avec son chat Espagnol dans le balcon où elle étoit, il l'arracha des mains de la Reine, et de celles de toutes ses Dames, puis sautant sur le
toit

